Société helvétique de bienfaisance

Autor(en): **A.Z.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **8 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849102

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ESTHÉTIQUE DE LA LETTRE ET PUBLICITÉ

Les expositions d'agences de publicité qu'on a pu voir jusqu'à présent à Paris — elles sont rarissimes et d'une qualité médiocre — ne visaient qu'au « prestige » : elles cherchaient plus à flatter le client qu'à ouvrir des voies nouvelles au graphisme français. Il s'agissait bien entendu d'agences ; c'est-à-dire d'intermédiaires plus ou moins compétents entre le client et le technicien chargé de résoudre le problème posé par ce dernier. Mais cette situation fausse semble n'avoir que trop duré. Les graphistes de Paris, de plus en plus conscients du rôle qu'ils ont à jouer en tant qu'artistes et techniciens de l'imprimé, s'organisent pour faire respecter leur création comme leur travail par les clients et les agences dont ils dépendent bien souvent. Les Suisses installés à Paris ne sont pas étrangers à cette prise de conscience ; en s'intégrant, ils ont bouleversé un certain nombre d'habitudes et forcé la nouvelle génération à réagir, à se définir.

L'un d'entre eux, Albert Hollenstein, a exposé récemment les productions de son atelier et dressé un bilan. Il a réussi à réunir autour de lui une équipe de collaborateurs homogène et active, qui œuvre depuis 1959 pour la promotion d'un graphisme publicitaire réellement moderne, affranchi de toute concession au goût du jour. Les nombreuses campagnes réalisées pour *Synergie* et les différentes annonces, les brochures pour la publicité particulière de cette agence, attestent non seulement la qualité esthétique et technique du travail de l'atelier Hollenstein, mais aussi un esprit de recherche et d'invention que l'on rencontre rarement à Paris.

Cette efficacité dans la création, présente dans toute étude de marque et toute tête de lettre, que l'on retrouve dans le moindre encart de la presse hebdomadaire, dans de nombreuses couvertures de revues, ce style, qui particularise et signale tout ce qu'il présente, est le fruit d'une organisation à la fois rigoureuse et souple, où chaque valeur individuelle tient sa place pour mieux pouvoir répondre à l'envergure de la tâche. Ils sont maintenant plus de quatre-vingts, répartis entre le département artistique, les services d'exécution, de fabrication, de composition typographique, d'administration, le laboratoire photo, le studio de prise de vue... Ils prouvent qu'une équipe commercialement valable peut rester humaine, amicale, tout en étant créatrice.

Utilisant de plus en plus fréquemment les ressources graphiques de la photo, Hollenstein a su s'entourer de photographes comme Herman Stahli, Edi Vogt, Yves Jannès, dont l'art ne s'arrête pas au cadrage mais découvre des valeurs, un espace où l'effet perspectif disparaît. Il a su également harmoniser, sans jamais la neutraliser, la personnalité de graphistes comme André Chante, Guido Weber, Robert Amschwand, Hans Mauli, qui forment le groupe de création et se servent tout autant de la typo, de l'illustration que de la photo — Martin Gemperle et Edouard Nicolas étant plus spécialement axés sur la construction typographique pure. Il faut signaler aussi ces alphabets pour Renault et ce nouveau caractère, l'*Eras*, dessinés à la fonderie Deberny-Peignot.

Mais Hollenstein n'entend pas limiter son action au présent. Il a organisé cette année un cycle de conférences sur la typographie, dans la cave de son atelier, pour susciter une émulation dans sa propre équipe et perfectionner ceux qui débutent dans le métier. Sélectionnés d'après leur dossier, une dizaine de jeunes graphistes ont pu ainsi profiter d'un enseignement dont l'essentiel est basé sur une expérience personnelle : établissement de proportions dans un format par des lignes, partage d'un format en une structure pour du texte, études des blancs intérieurs de la lettre, couverture basée sur le rythme de la lettre, mélange de caractères, rythme de catalogue, exercice de typo animée...

A l'échelle où se développe son *Atelier Technique d'Edition et de Publicité*, Albert Hollenstein a créé un précédent, dont par Albert Boton, un ancien collaborateur d'Adrian Frutiger l'exemple ne manquera pas d'influer de tout son poids sur les milieux graphiques de Paris, tout en soulignant indirectement les carences relatives à la formation de nouveaux graphistes. Hollenstein dresse le bilan des activités de son équipe ; il affirme un style et ouvre une voie sur l'avenir en voulant participer toujours plus à l'élaboration de notre climat visuel de chaque jour.

Raoul-Jean MOULIN.

PEINTURES RECENTES - VERNISSAGE

Yvone Guinchard-Duruz, Fribourgeoise, exposera galerie Motte, rue Bonaparte, 22.

Vernissage : vendredi 19 octobre, 17 heures.

TOULOUSE

Société Helvétique de Bienfaisance

Le dimanche 17 juin était le jour fixé par la Société helvétique de Bienfaisance de Toulouse pour sa traditionnelle Sortie de printemps.

Le temps, bien incertain, des jours précédents, n'avait cependant pas arrêté les intrépides promeneurs et ceux-ci furent récompensés de leur optimisme par un soleil magnifique qui brilla tout au long de cette journée.

Le départ de Toulouse, vers 8 h., nous amena le long de l'Ariège, puis du Grand-Hers, et permit d'admirer la jolie vallée du Doudouyre. Une halte rafraîchissante eut lieu près de la ravissante cascade de la Turasse et après avoir traversé, entre autres, la charmante cité de Pamiers, nous arrivâmes à Escosse, chez nos amis Schmutz, qui nous y avaient cordialement invités, vers 12 h. 30, comme prévu.

Là, le meilleur accueil était réservé par ces compatriotes aux pique-niqueurs, qui n'eurent que l'embarras du choix pour trouver l'emplacement idéal dans le magnifique parc de la propriété de nos amis Schmutz, afin d'y déjeuner d'un solide appétit, aiguisé par cette promenade matinale.

Dans l'après-midi, jeux, sports, danses, promenades... et conversations occupèrent des heures qui parurent

(*Suite page 22*).

— Je voudrais trouver de l'argent, voyez-vous, pour acheter les œuvres de Rousseau, les traductions, des gravures, des portraits, qui permettraient aux pèlerins, quelquefois venus de très loin — comme je vous l'ai dit — de se mieux représenter l'écrivain, mais où le trouver ? Alors, en attendant, j'achète ce que je trouve, j'œuvre moi-même et voilà tout !

J'ai vu, en effet, chez M. Loup, un portrait de Rousseau à côté d'autres peintures, et, dans ses archives, détails piquants qu'il a relevés :

— Non, non, cela ne vaut pas la peine... Ce sont des cancans, mais qui peuvent — peut-être — amuser de sévères historiens !

— Comme l'histoire du pasteur Sarrasin ?

— Oui, ce pasteur Sarrasin qui réclamait à grands cris que l'on chassât à jamais de l'Eglise l'auteur de l' « Emile », savez-vous en quoi son père était demeuré célèbre parmi quelques-uns qui se gardaient bien d'en souffler mot ? Eh bien ! il avait été fortement gourmandé par le très chaste Consistoire de Genève parce qu'il s'était montré un peu trop assidu auprès d'une jolie fille assez coquette, Suzanne Bernard. Et, retour amusant des choses, c'est cette Suzanne qui deviendra la mère de Jean-Jacques ! Ah ! si Voltaire avait su cela, comme il aurait trouvé matière à se gausser !

« Le seul lieu de la terre... »

De la grande rue de Môtiers, nous sommes montés dans la campagne printanière et tiède. Voici le tilleul au pied duquel le philosophe aimait à s'asseoir :

— C'est là qu'il s'entretenait avec les enfants, surpris, puis curieux de connaître cet homme vêtu d'une robe d'Arménien ; c'est là, aussi, qu'il brodait ce fameux lacet, nous dirions un ruban, qu'il donnait aux jeunes mamans qui allaitaient elles-mêmes leur enfant. Et dire que nous avons juste pu sauver ce tilleul du massacre !

En compagnie de Francis Loup, toute l'histoire de Rousseau à Môtiers, son âme, les sources de son inspiration, se découvrent peu à peu ; voici la cascade qu'il chérissait, le rocher où il s'asseyait pour rêver, écrire et écouter la voix puissante de l'eau bouillonnante qui s'écrase dans une poussière azurée sur les rochers abrupts.

Puis nous avons grimpé là-haut, au pied du château, pour retrouver la promenade favorite du poète, ce même chemin qui fuit dans la forêt aux sapins noirs et farouches, cette herbe qui fleure la violette et la jonquille, dans ce temple de la nature au dôme d'azur où il passait dans le silence ami. Jean-Jacques Rousseau écrivait ces mots immortels qui devraient faire de Môtiers l'un des plus dignes pèlerinages roussauistes : « C'est le seul lieu de la terre où la vérité ne soit pas un crime, ni l'amour du genre humain une impiété. »

Micha GRIN.

« L'Illustré ».

* * *

(Suite de la page 17)

bien courtes à nos touristes et aux compatriotes et amis des alentours qui s'étaient joints à eux. Nos amis Schmutz nous firent l'agréable surprise d'un goûter copieux et savoureux qui dut donner bien du mal aux préparatrices.

M. Zryd, président, en quelques mots émus, remercia chaleureusement au nom de tous nos hôtes si aimables. Enfin, des chants suisses, ainsi que notre hymne national, accompagnés par un orchestre aussi original qu'habile, résonnèrent dans la campagne et clôturèrent cette journée, dont chacun conservera longtemps un excellent souvenir.

H. Z.

Sous la présidence de M. le Consul général Berthod, les Suisses de Toulouse ont fêté le 1er août.

Ils s'étaient réunis dans la propriété que leur ami français, M. Charrié, ancien interné en Suisse, avait, comme chaque année, mis gracieusement à leur disposition.

Dans ce parc, oasis de fraîcheur, qui était décoré aux vives couleurs des Cantons, l'assemblée se crut transportée au centre même de la Suisse.

Après un gai pique-nique, la partie officielle commençait par la chaleureuse allocution de bienvenue du Président, M. Zryd, et la lecture du message du Président de la Confédération. M. Berthod prononçait, à son tour, d'émouvantes paroles.

Puis ce fut le lever des couleurs, tandis que montait dans le calme du soir, le « Cantique suisse », chanté par tous d'un même cœur.

Un brillant feu d'artifice, crépitant dans l'air sec, témoignait de l'inlassable activité du groupe des jeunes et clôturait cette première partie.

Le bal commençait alors, où danses du pays, polka, ländler et scottish, ne le cédaient en rien aux rythmes endiablés du twist ou du madison, réalisant ainsi avec bonheur le maintien de la tradition dans le monde moderne.

A. Z.

NANTES

Les villes de Vertou (à 5 km. de Nantes) et Morgues continuent d'entretenir dans le cadre de leur jumelage d'excellents rapports. De même que les années précédentes, un échange d'enfants de part et d'autre vient d'avoir lieu. A leur arrivée à Nantes les neuf petits Morgiens étaient attendus à la gare par le soussigné, Mme Maurer et M. Priou, Maire de Vertou. Après avoir été reçus à la Mairie, où des rafraîchissements les attendaient, les enfants devaient être pris en charge par les familles qui les hébergeraient.

Le Consul de Suisse.

REDACTION : SILVAGNI-SCHENK, 17 bis, quai Voltaire. — GERANT : F. LAMPART
SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris, Xe. C.C.P. Messager Suisse de France 12273-27. — Prix de l'abonnement : NF 10
IMPRIMEUR : A. COUESLANT, 1, rue des Capucins, Cahors (Lot). — 98.714. — Dépôt légal : III-1962 - N° 86/1962
La revue n'est pas vendue au numéro, mais uniquement par abonnement. « Le Messager » n'est pas en vente publique. Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal
Adressez toute la correspondance à la Rédaction, 17 bis, quai Voltaire, Paris, 7e